



L'incorruptible

Bulletin des Amis de Robespierre

« Après le pain, le premier besoin du peuple, c'est l'éducation »
Georges Danton

JANVIER 2003, N° 42

Sommaire :

Une caricature de Robespierre : la marmite épuratoire des Jacobins.	2
Que sont-ils devenus sous l'Empire? E.G Lenglet.	3
Colloque de la SER à Arras en 2003	4
Peine de mort et Révolution	4
Quand les Français redécouvrent la Marseillaise et le drapeau tricolore	5
Nouvelles brèves	
N'oubliez pas votre cotisation 2003 !	6
Lectures : les missionnaires de la République	7
Robespierre dans le texte	8

Bonne Année !

Maître Fernand Eleitrach, Président et le Comité directeur de l'ARBR souhaitent que 2003 soit favorable à vos projets et aux succès de tous ceux qui luttent dans le monde pour la Justice et la Liberté.



Quel programme que celui mis en scène par ce jeu de cartes de 1792 ! C'est pour l'établissement réel de ces valeurs que Maximilien Robespierre s'est battu tout au long de sa carrière d'homme d'état, malgré la mainmise " médiatique " des journalistes girondins, malgré le monopole fayettiste sur les forces armées, malgré le double jeu de l'exécutif royal. Et pourtant...

Donnant raison à Mirabeau, il est allé loin parce qu'il croyait à ce qu'il disait. Toujours dans la minorité, jamais silencieux, grandit le combattant de l'Egalité, infatigable défenseur des plus humbles : ceux à qui l'on refuse jusqu'à la dignité de citoyen. Il répond aux attaques incessantes dont sont l'objet les pauvres à travers lui, convaincu qu'une minorité qui suit les principes des droits de l'Homme à pour elle l'assurance de l'avenir face aux victoires éclatantes mais sans lendemain d'une majorité hypocrite.

Voilà pourquoi nous sommes encore robespierristes aujourd'hui! Parce que nous sommes convaincus que le combat de Maximilien pour plus de Liberté, d'Equité et de Fraternité n'est ni terminé, ni obsolète et qu'il mérite d'être poursuivi. Parce que nous pensons qu'il reste un exemple pour nos combats quotidiens pour plus de Justice, nous restons, résolument, des Amis de Robespierre.

Laurent Petit

Amis de Robespierre :

Notre site est plus que jamais actif à cette adresse :

www.amis-robepierre.org

Entre-autres nouveautés, vous y trouverez un forum de discussion sur Robespierre, la Révolution et ses prolongements. Venez donc discuter avec les Amis de Robespierre du monde entier !

Bienvenue

sur le site des



Amis de Robespierre

Pour joindre l'ARBR : contact@amis-robepierre.org



LES PORTRAITS DE ROBESPIERRE (SUITE)

La marmite épuratoire des Jacobins.

L'estampe dont il s'agit aujourd'hui existe en deux exemplaires : l'un est au « Cabinet des Estampes et de la Photographie » de la Bibliothèque Nationale de France, l'autre dans la collection PARENT DE ROSENT. C'est une eau-forte anonyme en couleurs (1). Certains spécialistes l'ont attribuée au graveur VILLENEUVE, mais sans preuve.

Pour faire partie de la Société des Jacobins il fallait montrer patte blanche. Une enquête était faite. Il fallait être présenté par deux parrains et subir un scrutin.

Au pied de la marmite, les candidats recalés.

Dans la marmite, les futurs admis et les loués d'or de la corruption passent à travers les trous de l'écumoire. Il fallait être honnête pour faire partie de cette société. Ce qui n'empêcha pas que certains de ses membres furent mêlés à des scandales financiers.

Quant à la caricature de Robespierre, c'est un chef-d'oeuvre consommé : l'artiste a su rendre à merveille le personnage en accentuant ses défauts.

Le bonnet phrygien :

Robespierre avait horreur du bonnet phrygien. Il fut jusqu'au Neuf Thermidor toujours tiré à quatre épingles. Il ne fut pas le seul

La perruque :

Il conserva jusqu'au bout la perruque poudrée à frimas avec catogan. Les lecteurs de cet article qui ont vu le film de WAJDA, « DANTON » savent que Robespierre passait beaucoup de temps à sa toilette. Tous les jours, un barbier-peruquier lui faisait la barbe et poudrait sa perruque. Notons en passant que les cheveux naturels de l'Incorruptible étaient blonds.

La loupe :

Robespierre était myope comme une taupe. C'est ce que signifie la loupe. Il portait des conserves vertes qu'il soulevait souvent sur son front. Un dessin de J.L. DAVID a immortalisé cette habitude

La peau grêlée :

Robespierre avait attrapé la variole à l'âge de six ans. Son visage était resté marqué. Tout comme celui de MARAT de MIRABEAU et de DANTON qui avaient eux aussi eu la variole dans leur prime jeunesse.

Le nez :

Robespierre avait le nez en trompette. Ici l'artiste l'a fait droit et accentué. Une caricature du peintre GROS nous représente Robespierre avec son nez en trompette

La cravate de dentelle, le tablier qui le protège : Robespierre était très méticuleux. Il portait des bas de soie qu'il faisait venir de Lyon et des souliers à boucle.

Deux derniers détails sur le physique de Robespierre : Il était de petite taille : 1,60 m

Il avait la voix rocailleuse.

A suivre...



Que sont-ils devenus sous l'Empire ?

ETIENNE-GÉRY LENGLET (1757-1834)

Brillant avocat, jacobin, opposé au suffrage censitaire, plutôt girondin, juge à Bapaume, St-Omer et Douai, correspondant de Babeuf, élu au Conseil des Anciens, il osa apostropher Bonaparte le 18 brumaire, et reçut du roi Louis-Philippe la Légion d'Honneur. Républicain, démocrate, courageux, immodérément ami de l'ordre et de la stabilité sociale : « l'archétype du parfait nouveau notable »

D'une famille de gens de robe, Etienne-Géry LENGLET naît à Arras le 27 mars 1757. Avocat au Conseil d'Artois la même année que ROBESPIERRE, membre comme lui de l'Académie d'Arras et des Rosati. Correspondant avec BABEUF dès avant la Révolution, comme lui, il ne remet pas en cause la pérennité du droit de propriété à condition que soit garanti pour tous le droit au travail. Ils sont tous deux pour la petite exploitation et contre la loi agraire mais ce qui n'est qu'idéal pour LENGLET, est déjà volonté d'obtenir des réformes immédiates chez BABEUF.

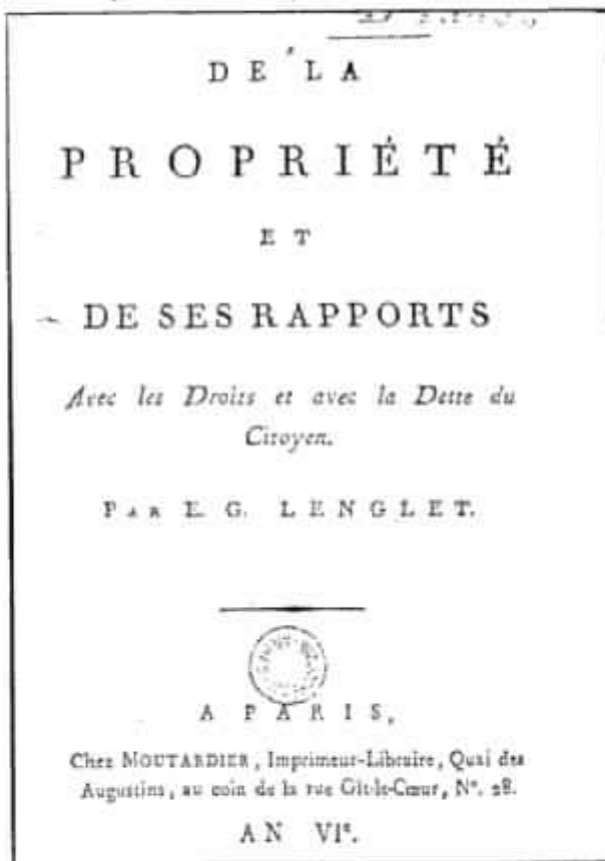
Adeptes des idées nouvelles, LENGLET prend chaudement parti en faveur du peuple et, en 1789, il défend contre l'échevinage les pauvres qui se sont révoltés contre la cherté du blé sur le marché d'Arras. Il se prononce dès septembre 1789 pour la confiscation des biens de l'église, puis en octobre 1790, pour l'impôt progressif. Membre à Arras de la Société des Amis de la Constitution, il mène une grande activité politique. Comme Robespierre, il s'insurge contre la privation du droit de vote pour les pauvres écrivant que : « En rennissant dans les mêmes mains l'autorité et la fortune, on les rend toutes deux doublement dangereuses ».

En 1791, LENGLET est nommé juge à Bapaume Il prend parti contre la démocratie directe chère aux sans-culottes. Il incite les pauvres à la patience et la modération. Après le 10 août 1792, son ardeur révolutionnaire s'émousse. Il refuse de signer une pétition arrageoise se félicitant de la chute des Girondins. Au lendemain du 9 Thermidor, il manifeste son soutien

à la Convention et retrouve son dynamisme. Il est membre fondateur de la Société populaire régénérée. Il est nommé agent national du district d'Arras. Dès septembre 1794 E.G. LENGLET et BABEUF (qui est à cette époque thermidorien) se retrouvent sur des positions parallèles, pour la liberté de la presse, contre l'athéisme, contre la loi agraire. Mais pour LENGLET la réponse c'est la démocratie représentative, pour BABEUF c'est le devoir d'insurrection face à l'oppression. BABEUF, qui a révisé son jugement sur Robespierre et organise l'action, est arrêté à Paris et incarcéré à la Prison des Baudets à Arras (de mars à septembre 1795). Il va reprendre sa correspondance avec LENGLET pour qui le seul ennemi c'est l'hydre aristocratique renaissante

communauté des biens et des travaux défendue dans le *Tribun du Peuple*, le journal de BABEUF. Pour LENGLET l'égalité naturelle est un mythe. Il est un des premiers à argumenter pour tenter de freiner l'essor des idées communistes qui se développent tout au long du XIX^e siècle. Economiste libéral il dénonce la politique antisociale du directoire et ses atteintes aux droits civiques. « Les mouvements populaires sont, dit-il, inévitables dès lors que l'inégalité est inscrite dans la constitution. »

En novembre 1795, il est juge au tribunal du Pas-de-Calais à St Omer, devient professeur d'histoire à Soissons puis à nouveau juge à St Omer en 1796



Rassemblant sur son nom les voix modérées et celles des Jacobins, il est élu au Conseil des Anciens avec 84,1 % de suffrages en mai 1798. Il sera, lors du Coup d'Etat à St Cloud, le seul député à tenir tête à Bonaparte en s'écriant courageusement : « Et la Constitution ? ». En mars 1800, il enseigne l'histoire à l'école centrale du Panthéon et en juillet, il est président du tribunal d'Appel de Douai où il finira sa carrière. Il est le seul député à voter contre la constitution de l'an VIII et contre le plébiscite.

En août 1830, il porte les vœux des corps constitués de Douai à Louis-Philippe qui lui remet la légion d'Honneur. Il meurt à Douai le 18 octobre 1834. Il laisse des écrits de grand intérêt sur des sujets très divers et fera preuve

d'une intense activité d'organisateur de la vie culturelle.

Sources : Cinquante figures du PdC. Pendant la Révolution, F. Wartelle, " Un correspondant de Babeuf, théoricien méconnu du droit de propriété : l'arrageois Etienne-Géry Lenglet " dans *Revue d' Histoire de l'Artois*, n°2, 1985.

Christian Logez

contre qui il faut unir tous les républicains. LENGLET félicite la Convention qui a durement réprimé une émeute populaire parisienne, non sans poser cependant le problème de l'excessive misère du plus grand nombre face à l'agressive opulence de quelques-uns. Il se lie avec les babouvistes relativement influents dans le Pas-de-Calais, mais réfute leur idée d'une

DE BIEN MAUVAIS AVOCATS POUR UNE JUSTE CAUSE.

A Arras comme dans de nombreuses villes une manifestation a été organisée* le 30 novembre (par le responsable local de la LDH et la municipalité) dans le cadre de la journée mondiale contre la peine de mort. Alors qu'on ne pouvait que se féliciter de cette initiative, il s'est trouvé que la population y fut invitée essentiellement par deux articles successifs de la presse locale précisant qu'on se réunirait " Place du théâtre au lieu même où la guillotine de la Terreur a décapité des têtes à deux pas de la maison Robespierre ".

Le choix était délibéré et le sénateur-maire de la ville a tenu à le rappeler en conclusion du discours qu'il a prononcé à cette occasion, montrant du doigt la maison de Robespierre, devenu l'archétype des partisans de la peine de mort.

Le comité local des Amis de Robespierre a réagi au dévoilement inadmissible du sens de cette manifestation. Par courrier adressé aux responsables et à la presse son président a notamment écrit :

« Fallait-il, pour servir une juste cause, ternir l'image d'un des grands moments dans notre histoire de l'émancipation des hommes ? Fallait-il offrir à ceux qu'on n'a jamais connus comme abolitionnistes, au temps où il fallait du courage pour l'être, cette occasion de dévier leurs coups contre la Révolution française et Robespierre ?

C'est faire mauvais usage de l'histoire que de spéculer sur l'ignorance de ceux qui, à Arras, peuvent encore ignorer que le plus célèbre des Arrageois avait demandé en vain dès la Constituante l'abolition de la peine de mort et de l'esclavage et qu'il périt sur l'échafaud pour avoir osé dénoncer ceux qui avaient commis des crimes au nom de la Révolution. »

Extraits des 2 articles de la Voix du Nord

Le théâtre, haut lieu historique et place même des exécutions capitales sous la Révolution française, va être illuminé, samedi, de 17 h 30 à 20 h, dans le cadre de l'action "Illuminez un monument" initiée par la Ligue des droits de l'homme et l'association " Ensemble contre la peine de mort ". L'objectif, est de marquer symboliquement la volonté de parvenir à l'abolition universelle de la peine de mort.



Arras dit non à la peine de mort

Hier place du Théâtre au lieu même où la guillotine de la Terreur a décapité des têtes et à deux pas de la maison Robespierre, le maire d'Arras et la Ligue des droits de l'homme ont relayé l'appel de l'association Ensemble contre la peine de mort et d'un quotidien de l'ouest, comme à Lille Toulouse, Rennes et dans soixante villes du monde.

CIVILS, SOLDATS-CITOYENS ET MILITAIRES DANS L'ETAT-NATION (1789-1815).

COLLOQUE DE LA SOCIETE DES ETUDES ROBESPIERRISTES LES 7 ET 8 NOVEMBRE 2003 À ARRAS (UNIVERSITÉ D'ARTOIS)

ARRAS qui fut il y a dix ans et durant plusieurs jours, le lieu de rencontre d'historiens venus de nombreux pays pour un Colloque sur Robespierre qui fit date, sera à nouveau le rendez-vous de chercheurs à l'automne prochain.

Ils se retrouveront pour traiter d'un sujet qui suscite un regain d'intérêt si l'on en juge par les nombreux ouvrages qui lui sont consacrés.

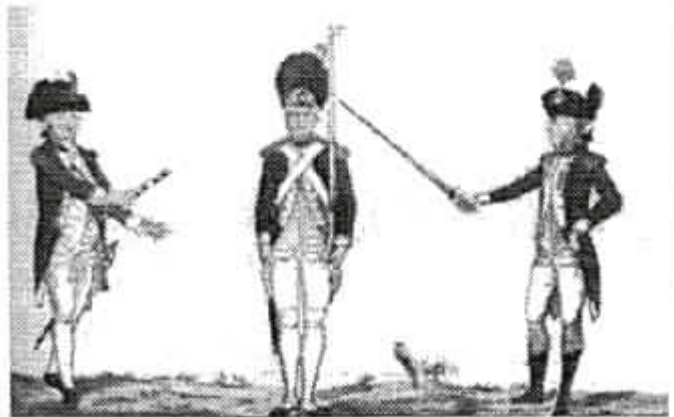
Les initiateurs de ce colloque ont choisi Arras en partie parce que située dans cette France du Nord où la guerre constitue un élément crucial des engagements révolutionnaires et du rapport à l'État. Les historiens et le public viendront ici approfondir leur réflexion sur le fait militaire dans toute sa dimension sociale et politique.

Quatre thèmes sont proposés :

- 1° Une armée nationale : comment l'armée se voit-elle dans la société ? Comment l'armée voit-elle la Société ?
- 2° Zone de combats ou arrière : quels rapports concrets militaires et civils entretiennent-ils ?
- 3° Officiers, soldats, prisonniers, pensionnés : comment la condition militaire évolue-t-elle ?
- 4° Gardes nationales, volontaires, sociétés politiques, contraintes de la guerre : comment se conjuguent engagements militaires et politiques ?

Les organisateurs de ce colloque sont M^{me} Annie CREPIN (Université d'Artois), MM. Jean-Pierre JESSENNE (Université de Rouen) et Hervé LEUWERS (Université de Lille) qui ont tous trois des attaches avec notre région et que les Amis de Robespierre ont eu le privilège d'accueillir comme conférenciers et auteurs d'ouvrages sur la Révolution.

L'ARBR prêtera son concours à la préparation de ces journées.



Quand les Français redécouvrent le drapeau tricolore et la Marseillaise.

Les récents développements de l'actualité électorale ont permis à un certain nombre de nos concitoyens de se réappropriier les symboles nationaux - et non nationalistes - que sont le drapeau et la Marseillaise. Nous nous proposons de vous présenter l'origine révolutionnaire des ces deux "lieux de mémoire" commune ainsi que leur histoire jusqu'à nous. On comprendra alors mieux leur pou-

Le drapeau (suite du n°40).

Après des hésitations, le choix de la Convention est confirmé en 1812 par l'empereur Napoléon I^{er} et étendu aux régiments de l'armée de terre.

La Restauration monarchique, de 1815 à 1830, impose le drapeau blanc confondu dans l'émigration (les officiers émigrés emportent avec eux la cocarde blanche des régiments qu'ils dirigeaient) et dans les luttes de la Contre-Révolution armée (La Vendée, Quiberon..) avec l'emblème traditionnel des rois de France. Louis-Philippe, qui combattit à Valmy et Jemmapes, revient aux trois couleurs en 1830 de sorte qu'en 1848, les républicains hésitent à les conserver. Il faudra à la Seconde République tout le talent oratoire de Lamartine ("Ce drapeau a fait le tour du monde avec la République et l'Empire, alors que le drapeau rouge n'a fait que le tour du champ de Mars dans le sang du peuple") pour l'imposer - encore à l'Hôtel de ville de Paris- face au drapeau rouge qui est brandi par le peuple des barricades. Celui-ci redeviendra étendard ouvrier quand les troupes républicaines au drapeau tricolore réprimeront violemment la contestation populaire en juin de la même année.

Sous la III^{ème} République, un consensus s'établit progressivement autour des trois couleurs même chez ceux qui avaient un autre étendard à lui opposer. Les socialistes, guidés par Jaurès s'y rallient à l'aube du XX^{ème} siècle, les royalistes finissent par s'y rallier pendant la Première Guerre Mondiale



C'est dans la Résistance aux idées fascistes et nazies que le drapeau de Valmy, symbole d'une France combattante et généreuse, décidée à restaurer la liberté et la dignité humaine, renouera avec ses origines. C'est parce qu'il est sans doute aujourd'hui encore, le meilleur symbole du Droit de tous les Hommes à une égale considération qu'il conserve ce pouvoir, hautement révolutionnaire, de fédérer ceux qui refusent le retour des vieux démons.



La Marseillaise.

A l'origine chant de guerre révolutionnaire et hymne à la liberté, la Marseillaise s'est imposée progressivement comme hymne national. Paradoxalement, c'est sa double charge, patriotique et révolutionnaire, qui lui liera chez certains un attachement sans faille et chez d'autres une défiance liée à l'un ou l'autre de ses attributs.

L'histoire.

L'hymne national français est composé à Strasbourg par Rouget de l'Isle dans la nuit du 25 au 26 avril 1792. La France révolutionnaire vient d'entrer en conflit avec l'Autriche et, par ce "chant de guerre de l'armée du Rhin", galvanise le patriotisme de la nouvelle nation en marche. Le "chant de guerre" se répand en province où il reçoit un accueil enthousiaste. Les fédérés marseillais qui montent vers la capitale en juillet 1792 s'en emparent et le chantent à chacune de leurs étapes. Il prend alors le nom de "chant des Marseillais" puis de "Marseillaise".

à suivre...

Laurent Petit

Nouvelles brèves

PERSÉVÉRONS ENSEMBLE.

Rien n'étant plus tenace que les légendes, notre obsession à vouloir rétablir la vérité historique sur ce qu'a été la Révolution Française et le rôle de Robespierre dans ce grand moment de l'histoire de l'Humanité n'est pas prête de devoir cesser.

D'autant que jamais Robespierre n'a mérité plus qu'aujourd'hui qu'on tire les leçons du combat qu'il a mené contre les injustices et les inégalités puisqu'elles sont devenues de plus en plus intolérables.

Nous avons délibérément choisi d'être robespierristes sachant que ce n'est pas toujours facile et que ceux que l'Incorruptible a combattus ont des successeurs toujours puissants.

MERCI DONC DE CONTINUER A ETRE DES NOTRES EN RENOUVELANT VOTRE COTISATION POUR 2003.

D'abord pour que nous soyons toujours plus nombreux et donc mieux entendus. Ensuite parce que votre cotisation même modeste nous donne les moyens de :

- publier notre bulletin et nos brochures,
- faire vivre notre site Internet,
- préparer nos conférences et nos expositions,
- enrichir notre bibliothèque,
- assurer la correspondance tellement précieuse entre amis dispersés jusqu'au-delà des frontières.

Le Comité de l'ARBR.

Une Bonne Nouvelle de nos voisins et amis Picards.

La persévérance de l'Association pour la Sauvegarde de la maison de St-Just qu'anime notre ami M. VINOT a porté ses fruits et le Conseil Général de l'Aisne a voté les crédits pour une étude de faisabilité d'une " Route des Révolutionnaires " qui joindrait des lieux où vécut Babeuf, Camille Desmoulins, Condorcet et Saint-Just. Le samedi 26 avril au départ de Blérancourt, un périple sur cette route en compagnie des étudiantes chargées de constituer ce dossier est prévu. Les Amis de Robespierre, y sont invités.

Liste des derniers correspondants de l'ARBR.

Robespierre continue à susciter un intérêt qui ne se dément pas, ainsi qu'en témoigne le courrier postal ou électronique que nous recevons toutes les semaines.

Courrier reçu depuis octobre 2002 :

- M. Manfred J. de Cologne
- M. Chris D. I. de l'Université de Memphis
- M. André D. de La Chaux de Fonds (Suisse)
- Mme Olena S. de Ternopil (Ukraine)
- M. Florian L. de Paris
- M. Misbah F. de Beni Melahl (Maroc)
- M. Jean-Marc S. de St Quentin
- M. Jean G. de Turin
- M. Christian L. de Baulers (Belgique)
- Mme Olga R. de Rome
- M. Claude V. de Bernot
- M. Guy F. de Liévin
- M. Paul Y. de Lansing (E.U.)
- M. Patrick P. de Paris
- Mme Marie-C. L. de Maurec
- Mlle Stéphanie M. de Paris.
- Mme Marie C. P. de New-York
- M. José Luis L. de Madrid
- M. Pierre G. de St Quentin
- M. Ohara K. de Tokyo
- Melle Sophie V. de Cluny
- Mme Sonia S. de Sofia
- M. Daniel R. de Coulaines

STATION DE METRO ROBESPIERRE (suite). Une rencontre très encourageante à la mairie de Montreuil.

Le 12 décembre dernier, notre amie Jacqueline GRIMAULT qui anime notre Comité francilien (accompagnée de C. Lescureux, secrétaire général de l'ARBR) a été reçue en mairie de Montreuil par M^{me} Claire PES-SIN-CARRIC, adjointe à la Culture de la ville et représentant M. le député-maire, afin d'examiner le projet de rénovation de la station Robespierre et d'aborder plus en détail le projet culturel afférent.

L'accord s'est rapidement fait sur l'idée de faire en sorte que ce lieu contribue à mettre en valeur le généreux combat qu'a mené Robespierre dans sa défense intransigeante des intérêts du peuple. Diverses propositions d'expression de ce choix ont été examinées pour être soumises à la RATP qui reste seul décideur pour les mettre en œuvre.

Les Amis de Robespierre n'ont pu que se féliciter à nouveau de l'accueil très favorable qui a été accordé à leur démarche de la part de la municipalité de Montreuil. Il faut rappeler que c'est à l'initiative de cette ville, qu'en 1936, sur proposition du député Jacques DUCLOS, le nom de Robespierre a été donné à la rue où débouchait la station.

Pour en savoir plus, consultez notre site Internet, à la rubrique « les liens ».

LECTURES :

*Missionnaires de la République de Michel Biard **

Notre bibliothèque vient de s'enrichir de cet ouvrage récemment paru aux éditions CTHS - Histoire dont nous recommandons vivement la lecture à nos amis.

« Pouvoirs sans bornes », « pouvoirs illimités », combien de fois une telle formule est-elle apparue à propos des représentants en mission? Parmi les idées reçues qui perdurent pour définir les envoyés de la Convention nationale, celle-ci est assurément l'une de celles qui ont la vie la plus dure, d'autant qu'elle permet d'apporter une explication simple (parmi tant d'autres) d'un rouage majeur de la Terreur. Acteurs de la Révolution française aussi bien qu'historiens y ont eu - et y ont encore - recours, que ce soit pour tenter de comprendre les mécanismes de la Terreur ou de façon plus simple pour mieux en dénoncer les horreurs. Quoi de plus pratique, en ce cas, qu'un représentant en mission au pouvoir absolu, a fortiori si une psychanalyse à deux siècles de distance prétend en révéler le caractère déséquilibré et porté à la violence? Pour d'autres il s'agit au nom de ce constat de mieux stigmatiser une Révolution française si pleine de folie qu'elle a porté au pouvoir de véritables déments qui, hier sortis du ruisseau et aujourd'hui enivrés de leur toute-puissance ont pu laisser libre cours à leurs instincts sanguinaires. Pour d'autres elle permet de dédouaner la majorité des conventionnels de leur responsabilité... » écrit l'auteur au chapitre IV de son ouvrage.

CTHS - HISTOIRE

Missionnaires de la République

MICHEL BIARD



Ce qu'en dit Claude MAZURIC dans un récent article de presse (extraits) :
«Voilà un livre majeur sur une question qui est longtemps restée pendante : qui n'a en effet jamais entendu parler de ces conventionnels dépêchés aux armées et dans les départements pour assurer la victoire de la Révolution au plus fort de la guerre et de la crise? Une " légende noire " les a poursuivis : sybarites, assassins prévaricateurs, fanatiques... Et voici qu'un historien, au terme d'un grand travail de dépouillement d'archives et de travaux collectifs divers, nous donne le moyen de " rectifier le jugement du public " (...) Que voyons nous? 426 députés qui pendant deux ans, ont rempli 900 missions plus ou moins longues. Ces missionnaires ont permis la victoire de l'An II de la Première République, contribuant à assurer le ravitaillement des armées et des villes, à sauver la Révolution et à préserver la cohérence de l'État-nation, cette nouveauté dans l'Europe des Princes (...)»

Et les commentaires à chaud d'un ami arrageois qui en a été le premier emprunteur :

Pour qui s'intéressait jusqu'à peu aux représentants en mission, il se devait de consulter les ouvrages de Bonnal de Gouges et d'Henri Wallon parus respectivement en 1891-99 et 1889-90. Ces ouvrages avaient terriblement vieilli mais ils étaient les seules études d'ensemble sur la question. Certes, des biographies de représentants en mission avaient paru comme celle de Joseph Lebon par Louis Jacob (1934)...

Qui sont-ils ces missionnaires de la République? Ce sont au départ des commissaires nommés par la Convention. Ils sont envoyés à raison de trois pour chacune des quatre armées. Leur objectif est d'annoncer aux troupes les événements de la Capitale. Loin de n'être que des pédagogues chargés d'expliquer les sésames politiques parisiens, ils doivent également surveiller les officiers, les fonctionnaires publics et porter la plus grande attention à la question des subsistances.

D'autres missions vont bientôt leur incomber : se rendre dans les arsenaux pour coordonner la fabrication des armes, le convoiement sur la capitale. D'autres sont chargés de la sécurité militaire dans les départements frontiers. Le Nord et le Pas-de-Calais verront ainsi défilé un certain nombre de représentants en mission dont les plus connus sont Nicolas Carnot, Joseph Lebon, Saint-Just.

Un certain nombre de ces missions est lié à la question des subsistances ; et même s'il ne s'agit que de réprimer troubles taxateurs et entraves à la libre circulation des grains, l'approvisionnement des armées et des populations se trouve toujours en arrière-plan. Les régions fraîchement rattachées à la France ne sont pas oubliées.

Leur mission n'est pas toujours sans risque. Les fédéralistes dans le Var... témoin Barras dont la voiture personnelle est saccagée. Ricord et Robespierre Jeune trouvent leur salut dans la fuite et doivent avoir recours à la force armée. D'autres ont les nerfs qui craquent et se suicident. Certains se font accompagner de leur épouse. Augustin Robespierre n'emmène-t-il pas sa sœur Charlotte avec lui? Et comme il courtise ouvertement Mme Ricord, femme de son collègue, elle le tance vertement. C'est à Nice que Charlotte voit le jeune général Napoléon Bonaparte pour la première fois. Il se souviendra d'elle...

C'est un livre à lire tout d'une traite, je n'exagère pas. Quelle érudition !

M. Dumeuse

*Agrégé d'Histoire, Michel Biard est maître de conférences à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne.

On peut aussi trouver cet ouvrage dans toutes les bonnes librairies. (623 pages/ 32 €)

ROBESPIERRE DANS LE TEXTE :
Réception de M^{lle} de Keralio*
à l'Académie d'Arras le 18 avril 1787 (extraits).

Ceux qui présentent volontiers Robespierre sinon comme misogynne, pour le moins indifférent aux femmes, le découvrent ici tellement sensible au charme féminin qu'il en oublie de parler des raisons qui ont motivé la réception de M^{lle} de Keralio, à savoir les réflexions très savantes qu'elle a faites sur l'Histoire. On doit supposer que la demoiselle (du même âge que le jeune Robespierre) est agréable à regarder sinon l'argument essentiel du discours perdrait beaucoup de sa force. Bien que moins prosaïque que le bonhomme Chrysale de Molière, on ne peut pas dire que Robespierre ait fait preuve alors de beaucoup de modernité dans son opinion sur les femmes. Un sujet à débattre.

M^{lle} de Keralio étant ce jour là admise comme académicienne honoraire, c'est Robespierre, alors le Directeur de l'Académie, qui fut chargé de l'accueillir. Il le fit en ces termes relatés par le secrétaire perpétuel Dubois de Fosseux :

« Il félicita la Compagnie d'avoir admis au nombre de ses membres, une femme qui, à l'intérêt puissant que devait exciter et les productions de son esprit, et les qualités aimables de sa personne, joignait encore l'avantage de porter un nom dès longtemps illustré par de grands talents, et surtout par le mérite d'un père respectable dont elle avait rappelé le souvenir dans son discours, d'une manière aussi noble que touchante.

Il prit occasion de cet événement, pour examiner s'il était utile, en général, d'admettre les femmes dans les sociétés littéraires, et il développa les avantages qu'il croyait attachés à cette institution.

(...)L'admission des femmes dans les Académies leur rendrait, suivant M. de Robespierre, un service encore plus essentiel, en attachant à la fréquentation assidue des assemblées un intérêt puissant qui rendrait à leurs travaux leur première activité, en même temps qu'elle leur porterait des charmes jusqu'alors inconnus.

(...)Il trouve que le soin d'encourager les talents est un des premiers devoirs des femmes, et la plus belle de leurs prérogatives, fondée sur les premières lois de la nature et sur l'intérêt de la société. Après avoir analysé ce sentiment qu'on appelle l'amour de la gloire, et qui n'est autre chose que le désir d'obtenir l'estime et l'admiration de nos semblables, il observe que c'est surtout aux personnes qui nous intéressent le plus que nous désirons d'inspirer ces dispositions qui composent le genre humain, les femmes fussent la plus intéressante aux yeux des hommes, il conclut que l'amour de la gloire a pour objet principal d'obtenir le suffrage de femmes et que telle est en effet la première base et le ressort le plus actif de ce noble sentiment.

Parcourant ensuite les différentes périodes de notre histoire, il nous montre dans tous les temps les femmes faisant naître et développant tous les genres de mérite analogues aux mœurs qui dominaient à chaque période. Dès ces siècles reculés où l'humanité dégradée semblait anéantie sous l'infâme joug de la tyrannie féodale, de braves guerriers courent pour l'amour d'elles venger l'innocence et exterminer les brigands. Dans les temps postérieurs, on voit se perfectionner et s'étendre cette institution bizarre et sublime de la Chevalerie qui enfanta ces Héros brillants, consacrés au culte de la beauté, dont le généreux enthousiasme élevait les femmes au-dessus de l'humanité, et que les femmes à leur tour élevaient au-dessus d'eux-mêmes.

Enfin la lumière des lettres commence à luire sur l'Europe ; et ce sont les femmes qui accélèrent l'heureuse révolution qu'elle doit opérer. L'esprit de la Chevalerie dirigé vers des objets plus paisibles et plus utiles, leur consacre les premiers effets des muses naissantes ; on ne vient plus apporter à leur pieds les dépouilles sanglantes d'un guerrier redouté ; mais on vient y déposer les productions du génie ; on soutient des thèses publiques en leur honneur, comme avait jadis rompu des lances pour l'amour d'elles ; elles sont l'âme de ces sociétés célèbres où tous les hommes de génie de la France venaient faire hommage de leurs chef-d'œuvres aux grâces et à la beauté, c'est à leur empire qu'on doit principalement l'ardeur avec laquelle ils cultivent les lettres, et, par conséquent, les progrès des lumières et de la raison.(...)»

***Louise Félicité de Keralio** (1758-1789), traduit de l'anglais ou de l'italien des essais, des livres d'histoire et de géographie, publie une collection des meilleurs ouvrages français composés par des femmes (1786-1789). Elle collabore au *Mercure national* avec son père et son mari, Pierre Robert, député de Paris à la Convention.

Pierre François Joseph Robert, (Givet, 1763 -Bruxelles, 1826). D'abord avocat et professeur de droit public, puis commerçant grossiste, il rejoint le club des Cordeliers et se lie avec Danton, dont il devient le secrétaire. Il épouse Louise de Keralio, est élu député de Paris à la Convention et vote la mort de Louis XVI. Après la Révolution, il continue ses activités de commerçant, mais doit s'exiler en Belgique à partir du début de la Restauration, en tant que régicide.

NB : Ce texte sera publié intégralement dans le Tome XI (à paraître) des Œuvres Complètes de Robespierre.